**Rhétorique révolutionnaire et politisation :**

**de la fin des Lumières au printemps des peuples**

Université d’Artois – mercredi 6 juin 2018

Les rapports entre éloquence révolutionnaire et rhétorique tiennent du paradoxe. À aucun autre moment de l’histoire de France la parole publique n’a joué un rôle politique aussi fort que pendant la Révolution. Cependant, la plupart des révolutionnaires ont renié leur propre formation rhétorique et ont exclu l’art de parler du nouveau système des études. Ils ont décrié les séductions rhétoriques pour se réclamer du laconisme, mais n’ont jamais renoncé à l’éloquence.

Tout le XIXe siècle se situe dans ce sillage. Michelet comme Hugo soulignent à l’envi la sensibilité de la nation au « génie de la parole », faisant de Mirabeau le fondateur de la tribune française, « la bouche ouverte de l’esprit humain (…) faisant la nuit pour en tirer le jour, faisant le chaos pour en tirer la vie, faisant la Révolution pour en tirer la République ». La Révolution française et les soubresauts qui l’ont suivie durant un demi-siècle ont été, dans l’Europe entière, un formidable accélérateur d’une telle expressivité, mettant des mots sur des réalités inédites, exacerbant les antagonismes sociaux et les passions politiques.

La politique ne se limite pas à la conquête et à l’exercice du pouvoir. Hors des limites des institutions, elle existe dans l’espace social, par des idées et des valeurs partagées, ainsi que par un certain usage du langage. La presse, l’édition, le théâtre, la chanson, la littérature, l’histoire et les récits mémoriels, l’édification de panthéons, contribuent à cette politisation du quotidien. Elle pénètre même le domaine plus intime des sensibilités, l’univers de la famille et de l’éducation, les amitiés et les haines, la religion. Des allusions feutrées aux vitupérations, le surgissement transgressif de la politique hors de son cadre officiel innerve l’ensemble du corps social : lorsque les circonstances s’y prêtent, tout un chacun peut se saisir de l’arme du Verbe pour rentrer en politique par ces voies buissonnières. Les élites, la classe moyenne et même les classes populaires si souvent maintenues en lisière des délibérations officielles, toutes participent, d’une manière ou d’une autre, à ces prises de parole. La variété des niveaux de langue, des images, des allusions historiques et même des références intertextuelles est à la mesure de la profusion de cette rhétorique politisée, qui s’aide au besoin de supports complémentaires, gestuels ou graphiques.

Après avoir consacré une première journée d’études à la rhétorique « blanche » contre-révolutionnaire (10 mai 2017), nous souhaitons axer cette seconde journée sur celle des partisans de la Révolution, quelle que soit leur tendance, “bleue” ou “rouge”. Notre journée d'études vise à mieux connaître et apprécier la variété de cette production, selon plusieurs approches tenant à la vision du monde, à l’univers métaphorique et à l’interprétation de l’histoire par les uns et les autres, des grands génies littéraires et polémiques jusqu’aux classes populaires s’appropriant à leur manière cette rhétorique. La place, centrale ou implicite, de la politique dans l’événement social ou la création artistique et littéraire sera également mise en question, en soulignant les mécanismes d’instrumentalisation réciproque entre texte et contexte qui font de la saillie politique, selon les cas, un enjeu véritable ou au contraire un jeu langagier, l’expression d’une connivence culturelle entre des locuteurs.

Sophie-Anne Leterrier et Olivier Tort

contacts : olivier.tort@wanadoo.fr ; sophieleterrier@free.fr